

ACROBATES FILMS (France) et FEATURE FILM STUDIO N° 1 (Vietnam)
présentent



VERTIGES

Titre original : **Choi Voi**

Un film de **Bùi Thạc CHUYÊN**

Avec

**Hai YEN, Linh- Dan PHAM,
Dui KHOA, Jonny TRI NGUYEN**

Film Franco / Vietnamien / 2009 / 110 mn
Numéro de VISA : 124.785

Sortie le 9 février 2011

Distribution : **Floris Films**
Dominique Tupin – Angélique Bosio
26, rue de l'étoile
75017 Paris
01 40 68 99 20
florisfilms@free.fr

Relations presse
François Vila
21, Bld Poissonnière
75002 Paris
06 08 78 68 10
francoisvila@aol.com

VERTIGES

Titre original : **Choi Voi**

Synopsis :

La relation entre Duyen et Câm, deux jeunes femmes, est plus que complexe. Duyen se marie, ignorante des sentiments que Câm a pour elle. Apprenant que le mariage n'est pas consommé, Câm pousse son amie dans les bras d'un autre homme. Avec lui, Duyen découvre pour la première fois sa féminité, étouffée jusqu'ici par les contraintes de la morale traditionnelle...



VERTIGES

Titre original : **Choi Voi**



Distribution des rôles

Duyen	Hai YEN
Câm	Linh- Dan PHAM
Hai	Dui KHOA
Thô	Jonny TRI NGUYEN

Fiche technique

Réalisateur	Chuyen BUI THAC
Scénariste	Di Phan DANG
Chef Opérateur	Dzung Ly THAI
Ingénieur du son	Arnaud SOULIER
Chef décorateur	Tung La QUY
Chef monteuse image	Julie BEZIAU
Monteur son	Franck DESMOILINS
Mixeur	Roman DYMNY
Compositeur musique	Dai Nguyen NGOC
Production:	FEATURE FILM STUDIO N° 1 (Vietnam) ACROBATES FILMS (France)

Avec le soutien de Vietnam Media Corp, Hubert Bals Fund, Fonds Sud Cinéma.

Renseignements techniques :

Support de tournage :	HD Red One
Lieux de tournage :	Ha Noi et Baie d'Along (Vietnam)
Langue de tournage :	Vietnamien
Dates de tournage :	Septembre à Novembre 2008
Durée finale du film :	110'
Support de finition :	35mm couleurs, Dolby SRD, 1:85.

Festivals :

- Festival de Venise 2009, section Orizzonti – Prix FIPRESCI de la presse internationale.
- Festival de Toronto 2009, section Contemporary World Cinema.
- International Debut Film Festival of Cinematography «Spirit of Fire» 2009 - Prix Bronze Taiga.
- Festival de Grenade, Cines del Sur 2010 - Prix ALHAMBRA DE BRONCE, mention spéciale du Jury et prix NETPAC.
- 4th Asian Film Award 2010 - 3 nominations : meilleur scénariste, meilleur chef opérateur, meilleure musique originale.
- 53ème Asia-Pacific Film Festival in Kaohsiung City, Taiwan - Prix Best Music 2010.

Sélectionné à Vancouver, Bangkok, Pusan, London, Hawaii, Nantes , Rotterdam, Namur, Hong-Kong, Fribourg, Melbourne, Palm Springs, Cleveland.

Linh- Dan PHAM

Dans le rôle de Cam

Découverte dans **Indochine** de Régis Wargnier

César du Meilleur Espoir féminin pour

De Battre Mon Coeur s'est Arrêté de Jacques Audiard

Vertiges (Choi Voi) est son premier film vietnamien et en langue vietnamienne



Linh-Dan Pham est née au Vietnam (Saïgon) et a vécu en France la majeure partie de sa vie. Elle parle trois langues : français, vietnamien et anglais.

L'année de ses seize ans, alors qu'elle déjeune avec ses parents, comme tous les week-end dans le "quartier chinois" de Paris, son père voit une petite annonce : "*cherchons jeune fille pour tournage avec Catherine Deneuve au Vietnam*". Insistant pour qu'elle appelle, c'est une de ses amies qui va l'en persuader. Elle passe alors le casting du film **INDOCHINE**, de Régis Wargnier.

Il se passe ensuite un an avant le clap de début du tournage du film. Linh-Dan est alors en classe de première, lorsqu'elle fait ses premiers pas devant la caméra. Lors de la sortie du film en France, elle vit en Hollande et ne peut pas mesurer pleinement le succès du film, ni sa **nomination au César en 1993**. S'en suivent plusieurs propositions de tournage pour la Corée notamment, qu'elle accepte de faire pendant les vacances. En 1993, elle tourne **JAMILA** au Kirghistan, sous la direction de Monica Teuber, mais choisit ensuite de reprendre les études, ne pensant pas, à ce moment-là, pouvoir vivre du métier de comédienne.

D'abord attirée par la médecine, elle se tourne finalement vers une école de commerce américaine à Paris. Diplôme en poche, 3 ans après, elle décide de partir au Vietnam et à Singapour afin de vivre sa propre expérience professionnelle, à l'étranger et ainsi se rassurer sur son avenir. Elle travaille pendant quelques années au service marketing d'une grande enseigne du luxe. Elle est très surprise, quand, plusieurs années après **INDOCHINE** et son départ de France, des directeurs de casting la contactent, lui annonçant qu'ils la cherchent depuis longtemps.

A ce moment, elle décide de revenir à la comédie mais ne l'envisage pas sans formation. Elle s'inscrit alors au fameux **Lee Strasberg Theatre Institute de New York**, étant depuis longtemps fascinée par la méthode Actor's Studio. Pendant cet apprentissage, son agent en France reçoit de plus en plus de propositions et notamment pour le film **LES MAUVAIS JOUEURS** de Frédéric Bolekjian qu'elle tourne en 2005 aux côtés de Simon Abkarian et Pascal Elbé, puis le film **DE BATTRE MON COEUR S'EST ARRÊTÉ** de Jacques Audiard pour lequel elle reçoit le **César du Meilleur Espoir féminin**. Régis Wargnier la sollicite à nouveau pour l'adaptation cinématographique du roman éponyme de Fred Vargas **PARS VITE ET REVIENS TARD** dans lequel elle interprète la conjointe d'Adamsberg, incarné par José Garcia.

On a pu la voir dans le film de science-fiction **DANTE 01** de Marc Caro, dans lequel elle joue une scientifique ambitieuse, dans **LE BRUIT DES GENS AUTOUR**, réalisé par l'ancien critique de Première et metteur en scène Diastème, dont c'est le premier long-métrage, dans **LE BAL DES ACTRICES** second film de et avec la comédienne-réalisatrice Maïwenn. Récemment, elle a donné la réplique à Jared Leto dans **Mr NOBODY** du réalisateur belge Jaco van Dormael. Elle était en 2010 à l'affiche du film à succès **TOUT CE QUI BRILLE** de Géraldine Nakache et Hervé Mimran. Elle était également dans la série très remarquée **PIGALLE LA NUIT** d'Hervé Hadmar, diffusée sur Canal +. Le 9 février 2011, elle sera à l'affiche de **VERTIGES** de Bui Thac Chuyen, dont le titre original est Choi Voi, et présenté à **Venise** sous le titre Adrift. C'est également son premier film vietnamien et en vietnamien.

Elle vient de terminer le tournage du film **DE FORCE**, réalisé par Frank Henry, ancien détenu, aux côtés d'Isabelle Adjani, Eric Cantona, Thierry Frémont et Simon Abkarian.

TELEVISION : **PIGALLE LA NUIT** de Hervé Hadmar (2009) - **TRIAL & RETRIBUTION "SHOOTER"** de Ben Ross (2008) - **THIS LIFE : TEN YEARS LATER** de Joe Ahearne (2007) - **LES HOMMES DE COEUR** d'Edouard Molinaro (2005) - **MAKING LOVE TCS** (Singapour) (2000) - **FAREWELL TO SONG BA SBS** (Corée) (1994).

THEATRE : **LES JUSTES** d'Albert Camus - Mise en scène : **Diastème** - Avignon - Théâtre du Chêne Noir (2008) - **WILLS AND SECESSIONS** – Theatre Works (Singapour) (2001)

Bùi Thạc Chuyên

Réalisateur et Scénariste



Bùi Thạc Chuyen est né à Hanoi en 1968. Après ses études secondaires, il étudie le jeu d'acteur à l'**Institut de Théâtre et de Cinéma d'Hanoi**. En 1990, il devient acteur au Vietnam Théâtre, où il joue dans plusieurs pièces qui lui valent de nombreux prix d'interprétation.

Il commence à réaliser des courts-métrages et des séries TV en 1991, tout en continuant à étudier la réalisation à l'Institut de Théâtre et de Cinéma de Hanoi jusqu'en 1999. Son film de fin d'études "Course de nuit" reçoit le **prix Cinéfondation à Cannes** en 2000. Il réalise son premier long-métrage en 2005 "Vivre dans la peur" qui l'emmène dans de nombreux festivals internationaux et reçoit plusieurs prix.

Bùi Thạc Chuyen est aussi réalisateur de documentaires et développe d'autres activités, il a ainsi constitué le Centre d'assistance et de développement pour le cinéma (TPD) en 2002. Il a soutenu et aidé à produire de nombreux projets de films d'autres réalisateurs, ainsi que la naissance de la première librairie spécialisée sur le cinéma au Vietnam.

FILMOGRAPHIE

2009 **VERTIGES** (CHOI VOI)

Prix FIPRESCI - Compétition Orizzonti Venise 2009 - Sélectionné à Toronto, Vancouver, Bangkok, Pusan, Londres, Nantes, Rotterdam.

2006 **VIVRE DANS LA PEUR** – Long métrage

Meilleur réalisateur - Meilleur scénario - Meilleur acteur principal - Meilleur acteur secondaire : **Vietnam Cinema Association 2006**

Prix du nouveau talent pour la meilleure photographie – **Festival du Film International de Shanghai 2006**

Grand Prix du Jury- **Festival International du Film du Pacifique 2006**

2002 **THE DIGGER** - Documentaire

Prix d'argent du meilleur documentaire - **Vietnam Cinema Association**

2001 **HANDS DIGGING LAND** – Documentaire

Meilleur Documentaire - **Hosobunka Foundation** (NHK- Japan)

2000 **CUOX XE DEM (Course de nuit)** – court-métrage, 35mm, 19'

3ème Prix du meilleur court-métrage - **Cinéfondation, Cannes 2000**

Prix spécial - **Association of World-Wide Cinema Universities Film Festival** (Copenhague - Danemark)

Prix du jury au **Festival International du Film Francophone de Namur** (Belgique)

Lion d'argent - **Festival du Film de Taipei**(Taiwan)

Prix spécial du Jury - **Festival du Film de Poitiers** (France).

Meilleure contribution technique - **FICA** (Abidjan)

1998 **XAM** - Documentaire Vidéo, 26'

Meilleur documentaire de l'année - **Vietnam Cinema Association**

Meilleure vidéo TV de l'année - **Vietnam Cinema Association**

1994 **TEAR DROP** – Fiction TV, 80'

Prix d'argent - *National TV film festival*

1992 **ETERNAL SADNESS** – Court-métrage video, 26'

Golden Swift Wing Prize for Featured Video - **1st National Student Film Festival**

Combien de temps avez-vous mis à faire ce film à partir du moment où le scénario était terminé ? Pourquoi autant de temps ?

J'ai commencé comme acteur de théâtre. Nous avons connu une dégradation du monde de la scène : il y avait au Vietnam une petite minorité de metteurs en scène, 3 ou 4, qui dominaient totalement le monde du théâtre, ne laissant aucune place pour de jeunes metteurs en scène. Ils étaient en place jouissaient de bonnes relations avec les théâtres, qui sont tous des théâtres d'Etat, et qui n'ont pas besoin d'un public mais seulement de subventions. C'était une situation ennuyeuse dont je voulais sortir et j'ai été attiré par le fait de faire des films. Je fais des films sans avoir appris à en faire. Quand j'ai fait mon premier film je ne savais rien.

Au Vietnam quelles sont en général les relations d'un réalisateur avec son producteur ? Votre relation avec votre producteur avait-elle un caractère différent ?

Auparavant c'était un peu spécial. Le cinéma était un domaine non soumis aux lois du marché totalement contrôlé par l'Etat. L'Etat décidait de tout en finançant les films et en les achetant ensuite. Les spectateurs n'avaient pas cette idée de devoir payer pour voir un film. A cette époque un bon producteur était celui qui arrivait à soutirer le plus d'argent à l'Etat pour faire un film et non celui qui se souciait de faire un bon film et de faire des entrées. Avant, la seule période de l'année où le cinéma marchait et où les gens achetaient des places était la période du Têt (Le nouvel an). Ce marché change de jour en jour. Désormais il est rentable de diffuser des films. On construit des cinémas. Le marché croît de 85% par an depuis ces trois dernières années. Cette année il y a 100 salles de cinéma au Vietnam, l'année prochaine il y en aura 180. Avant les films produits par l'Etat et qui n'avaient par conséquent pas besoin de public représentaient 70% à 80% des films produits par an. Les films produits en dehors de ce système représentaient 3 ou 4 films par moment. Cela faisait au total un peu plus de 12 films par an. Désormais sont produits 15 à 20 films par an avec 80% de films produits à l'initiative du privé. Le studio qui a produit mon film s'est d'ailleurs privatisé même si l'Etat reste actionnaire. Tous ces bouleversements n'ont pas pris plus de 4 ans.

En France le producteur se charge aussi d'accompagner le réalisateur dans sa démarche artistique.

Cela va devenir comme ça ici aussi car les réalisateurs de certains films deviennent désormais producteurs d'autres films. Comme les rôles s'inversent il va exister cette entraide et une communauté de gens qui font des films va émerger. C'est une tendance très positive. Surtout depuis le succès du film de Phan Dang Di. Beaucoup de jeunes réalisateurs ont des projets qu'ils souhaitent développer de cette façon. Dans le film de Di (*Bi, n'aie pas peur !* présenté en compétition officielle lors de la Semaine de critique, Cannes 2010), une des productrice (Nguyễn Hoàng Điệp) est une réalisatrice. Et Phan Dang Di va devenir son producteur. Là je prépare un film pour lequel mon producteur est un réalisateur. Avant les réalisateurs devaient tout faire. Tous les dossiers de financements pour Vertiges, c'est moi qui les ai remplis. J'ai dû assumer toute la préparation.

Vertiges a joui d'un certain succès au Vietnam, n'est ce pas ?

On peut dire ça. Il a surpris tout les cinéastes et moi le premier car il a été diffusé en salle plus d'un mois. Il n'était projeté qu'à 10h du matin et midi. Beaucoup de spectateurs et beaucoup de séances complètes. Un phénomène surprenant surtout pour un film à si petit budget.

Qu'est ce qui a motivé cet engouement ?

Ce film a bénéficié de l'aura de son succès international. Comme il est allé à différents festivals (Venise, Pusan, Toronto, Londres), qu'il a reçu quelques prix, et que les critiques ont été bonnes, notamment avec cet article dans le New York Times, il a aiguisé la curiosité.

Le casting a joué ?

C'est vrai qu'il y a dans ce film deux acteurs très célèbres au Vietnam : Do Thi Hai Yen Johnny Nguyen...ainsi bien sûr que, Linh-Dan Pham. Le public était très curieux. Néanmoins après avoir vu le film, les spectateurs se disputaient car beaucoup ne sont pas habitués à cette façon de faire des films. Ça ne ressemble pas aux films américains qu'ils vont voir d'habitude. Une bonne moitié attendait des explosions et des meurtres. Ils sont néanmoins allés voir le film par curiosité. C'est le contexte de la séance qui amenait à des disputes. Comme certains s'ennuyaient, ils commençaient à téléphoner ou à bavarder et ceux qui aimaient le film s'énermaient. C'est finalement assez drôle.

Est ce que pour vous Choi Voi est une nouvelle façon de parler et de raconter la société vietnamienne ?

C'est probablement nouveau pour les vietnamiens car avant il n'y avait pas beaucoup de gens qui parlaient de la société de cette façon. Tran An Hung est le seul qui a raconté des histoires de cette façon. La particularité de Vertiges est qu'il raconte une histoire par l'intérieur des personnages. Bien sûr il s'agit d'un portrait de la société vietnamienne contemporaine même si les questions qui se posent aux personnages auraient finalement pu se poser à n'importe quelle époque de l'histoire vietnamienne. Relation Homme/Femme. Il s'agit de problèmes universels qui n'appartiennent pas à un moment particulier de l'Histoire : la solitude, le désir qui sont d'ailleurs des problèmes très vietnamiens. Il y a d'autres particularités très vietnamiennes dans le film, les femmes y sont très fortes comme dans l'Histoire du Vietnam. Aussi bien dans les relations mère-fils que épouse-époux.

Le Vietnam est une société plutôt machiste, non ?

Au Vietnam, à l'époque classique la femme devait servir son mari. Mais concrètement l'élément prédominant de la société vietnamienne est la famille. Or dans la famille c'est la femme qui a le pouvoir. Même si les hommes ont l'air forts à l'extérieur, une fois rentrés à la maison, ce sont les femmes qui ont le pouvoir.

Pour moi, les 3 personnages féminins sont les 3 facettes d'un même personnage confrontés au choix. Que pouvez vous dire de la relation des 3 personnages féminins ?

Effectivement elles ont quelque chose en commun. Une attirance. Elles expriment toutes les trois ce moment de changement. C'est un film qui parle de sexe et de la répression de la sexualité des femmes par la tradition et par la société et comment elles trouvent d'autres moyens de s'exprimer.

Le titre original de Vertiges en vietnamien est « Choi voi », titre difficile à traduire.

« Choi Voi » c'est une impression de flou sur le choix de chaque personne. Il y a une idée d'un flottement et d'une désorientation. C'est un balancement de la pensée qui ne se fixe pas. C'est comme un bateau qui aurait perdu l'ancre ou un cerf volant qui aurait perdu son fil, ou une route où on serait noyé dans le brouillard et où on ne verrait ni devant ni derrière. Un courant d'eau dont on ne mesure pas la force et qui nous emmène. C'est un mot qui inclut beaucoup de sensations. De façon plus figurative il s'agit d'une personne confrontée à un choix et qui ne pourrait se décider.

C'est un état plutôt agréable ou désagréable ?

C'est désagréable. Tout le monde veut savoir vers où il va.

Dans le cinéma asiatique le rapport à l'eau est très particulier. Vous aimez cette humidité, les choses trempées.

J'aime les scènes de pluie dans ce film. Je pense que dans ce film l'eau elle-même est un symbole de la sexualité. Cette averse qui arrive soudainement, est comme l'éruption du désir que l'on ne peut arrêter. Et on doit vivre dedans, avec, dans cette humidité. Et il y a des moments où cela déborde.

Pour la première fois vous avez travaillé en son direct ?

Cela apporte aux acteurs quelque chose de plus fort. Je suis comédien alors je sais ce que cela représente. Le fait que dans les scènes sans dialogue, il y ait une prise de son direct leur donne un caractère solennel presque sacré.

Et le casting ?

Quand un film n'a pas de caractère dramatique il est difficile pour les acteurs de rentrer dedans, ils sont eux même gagnés par cette sensation de Choi Voi. Beaucoup de comédiens expérimentés mais qui ne sont pas habitués à ce genre de film ont d'ailleurs refusé. Un mois avant le tournage j'ai fini par trouver tous les acteurs. J'ai ainsi pu trouver Lin-Dan Pham. Elle a lu le scénario qui lui a beaucoup plu. Compte tenu de la situation financière du film, elle a accepté de tourner avec un salaire réduit. Sa volonté, je pense, était de contribuer à un film vietnamien. C'est la première fois que je travaillais avec un acteur d'un tel professionnalisme.

Avez vous été confronté à des problèmes de censure sur ce film ?

Aucun problème. Certes on continue de devoir faire approuver les films. De jour en jour, c'est néanmoins de plus en plus ouvert. Le processus de censure met du temps à changer. Ça me paraît d'autant plus évident que j'ai envoyé ce scénario à l'Etat pour obtenir un financement en 2004 ou 2005 et il a été refusé. Puis l'Etat a finalement accepté de le financer.

Quels sont vos projets ?

J'ai deux projets. Un film avec un producteur privé qui vise un public large avec un sujet général : un film d'horreur avec des fantômes et un autre film qui est plus indépendant que je fais pour moi. Et pour ce film je cherche encore des financements. Au mois de mars je vais aller à Hong Kong rencontrer des producteurs. J'espère qu'ils auront vu Vertiges et qu'ils seront partants.

C'est le début de la Nouvelle vague vietnamienne ?

Je ne sais pas. Peut-être, j'espère.

Propos recueillis par Arnaud Soulier avec la collaboration de Paul Sorrentine (en janvier 2011)

Note de la productrice : **Claire-Agnès Lajoumard**

Avec **Vertiges**, Chuyen Bui Thac est le premier réalisateur d'une nouvelle génération de cinéastes vietnamiens. On devrait bientôt voir « Bi, n'aie pas peur! » de **Phan Dang Di** (scénariste de **Vertiges**) primé à Cannes en 2010, mais aussi d'autres films de jeunes cinéastes dans les prochaines années.

J'ai rencontré le producteur vietnamien à Cannes en 2008. Le scénario m'a semblé être une comète venue d'une autre planète. Très différent de tout ce que j'avais lu jusqu'alors provenant de l'Asie du sud-est. J'ai été très touchée par la singularité du projet et aussi par le portrait de cette société au travers différentes générations de femmes. Et les films précédents de Chuyen, que j'ai pu visionner, indiquaient qu'il y avait un vrai réalisateur derrière le projet.

Nous nous sommes très rapidement mis d'accord sur les conditions de cette coproduction, du côté français il y avait le soutien du Fonds Sud. Le budget est de 450.000€, la plus grande partie du financement provient de Feature Film Studio n°1, un studio d'Etat dont **Dang Tat Binh** est le directeur. Il y eu aussi une aide au développement et à la post-production de Hubert Bals Fund. Depuis, ce studio a été privatisé en partie mais Mr Binh en est resté le directeur.

Chuyen souhaitait absolument que le film soit tourné en son direct, et il fallait donc qu'une équipe française vienne pour le tournage avec tout le matériel. Ils étaient déjà en contact avec ingénieur du son français, **Arnaud Soulier**. Nous savions qu'il ne serait pas si simple de tourner en son direct avec une équipe sur place qui ne l'avait jamais fait. Ils n'avaient pas conscience du temps nécessaire que cela implique à chaque prise...

Pendant tout le tournage tous les échanges que j'ai eu avec le producteur se sont passés avec beaucoup d'intelligence. Malgré certaines incompréhensions de part et d'autre, chacun a sa culture et ses repères ; il a été un interlocuteur très précieux et j'ai été frappée par son soutien et son engagement pour Chuyen et pour son film, alors que le film ne correspond nullement à la production d'Etat type.

Il n'y a pas à proprement parlé d'assistant réalisateur ni de régisseur, ni même de directeur de production. En dehors des équipes déco, il n'y a pas de division du travail réelle, chacun doit pouvoir passer d'un poste à l'autre en fonction des nécessités, ce qui cause parfois une très grande désorganisation, enfin c'est ainsi que nous le percevons. Il y a évidemment des problèmes de communication surtout lorsque personne ne parle la même langue. Presque personne ne parle français au Vietnam et très peu parlent l'anglais et les français parlent rarement vietnamiens ! Et puis il y a aussi la durée du temps de travail. Le plan de travail prévoyait 6 semaines de tournage ce qui m'avait paru très court au regard du scénario. Quand j'ai finalement reçu le plan de travail définitif quelques jours avant le début du tournage, nous en avons déduit qu'ils envisageaient de travailler 14 heures par jour 6 jours sur 7. C'est sur ce rythme que le tournage a commencé d'ailleurs et j'ai dû rapidement expliquer que ce n'était pas possible de dépasser 12 heures par jour, surtout pendant 6 jours d'affiler. Dans le cadre d'équipes mixtes, il faut trouver des compromis mais avec diplomatie...

L'organisation du tournage est elle aussi assez différente, tout le monde est convoqué à la même heure, quelle que soit l'heure effective de début de tournage. Personne ne quitte le plateau avant que tout ne soit terminé, même s'il n'y a rien à faire pour un technicien. Même s'il y a une pause de 2, 3 ou 4 heures. Pour finir le tournage a duré plus de 8 semaines.

Pour la post production, Chuyen souhaitait travailler avec une monteuse française qui vit à Hanoi, **Julie Beziau**, une monteuse formidable d'ailleurs et aussi un monteur son français et un mixeur français. Il a très peu de monteurs au Vietnam, car il y a très peu de films produits dans des conditions comparables aux nôtres. Beaucoup de films à très petits budgets (20.000€ à 50.000€), plutôt des films de genre, une production télévisuelle de flux et quelques films plus ambitieux, surtout historiques. Et 1 ou 2 films d'auteurs par an et encore. Là aussi, on a fait partir du matériel pour le montage son et le pré-mix à Hanoi. **Franck Desmoulins** (le monteur son) et **Roman Dymny** (le mixeur) ont fait tout un tas de branchements, de bidouillages etc.. ce qui a permis d'utiliser un studio existant presque neuf qui en fait n'avait jamais servi ! Pendant toute la durée du montage, la monteuse m'envoyait des Dvd et nous pouvions être presque synchrone pour discuter du montage.

En février 2009, à Berlin, j'ai rencontré **Marco Müller** de Venise avec le distributeur vietnamien Media Vietnam Corp. Nous savions que le film ne pouvait pas être prêt pour Cannes et la sélection de Venise avait remarqué le travail préalable de Chuyen. Qui plus est, en 2008, le festival avait pris en sélection le court-métrage de Phan Dang Di, scénariste de **Vertiges**. Il y avait donc une certaine logique à être en contact avec ce festival. Nous avons envoyé le

film à Hong Kong où il a été sélectionné. A l'époque, Chuyen pensait que le montage était terminé, pourtant le film était trop long. A Hong Kong, une rencontre avec Marco Müller à qui nous avons montré la dernière version du montage a permis de convaincre Chuyen qu'il fallait encore faire des modifications de montage. *Vertiges* a été sélectionné en compétition officielle à Venise dans la sélection Orizzonti.

Entre temps, le film a reçu le visa de censure au Vietnam, malgré quelques réticences sur certaines scènes. Il est sorti en salles au Vietnam en Octobre 2009 où il a fait 20.000 entrées, ce qui est assez peu pour le Vietnam. Le film a suscité beaucoup de polémiques et de discussions lors de sa sortie, avec des partisans acharnés et des contradicteurs.

Si le Vietnam est et reste un pays communiste, régit par un système étatique fort, très centralisé, avec évidemment un organe de censure qui peut ou non autoriser toute oeuvre (film, livre, presse ...) ; ce pays est aujourd'hui dans une phase d'ouverture économique et par la même en pleine mutation culturelle et sociale.

Vers quel futur se tourne-t-il ? C'est notamment l'une des questions fondamentales que pose ce film sans sembler s'y attarder, juste une séquence finale. Les jeunes générations s'interrogent sur l'héritage qui leur a été laissé mais aussi sur l'avenir de leur pays et leurs responsabilités futures.

C'est un film très ancré dans la spécificité de ce pays : temporalité particulière ; pudeur et sensualité coexistantes ; communication verbale restreinte ; machisme et matriarcat, forces adverses et alliées ; innocence et maturité. Et puis, l'air de rien, le film aborde des questions clés de la société vietnamienne qui sont aussi universelles. Chuyen Bui Thac a choisi, dès le départ d'aborder ces questions : désir, sexualité, secrets familiaux, prostitution, homosexualité, infidélité ; sans confrontation directe, sans provocation, avec élégance et intelligence et une très grande maîtrise de la mise en scène et de la direction d'acteurs. C'est un réalisateur pragmatique qui a choisi de vivre et faire son métier dans son pays avec les contraintes que cela comporte.

Vertiges est un magnifique portrait de la société vietnamienne actuelle, bien plus approfondi qu'il n'y paraît et un très bel hommage à la place des femmes dans les sociétés humaines.

Le tournage du troisième film de Chuyen Bui Thac, ***RH 108*** dont il est aussi le scénariste, commence en février 2011.



VERTIGES

Titre original : **Choi Voi**

Presse internationale

“Vertiges” évoque une culture dont les contraintes puritaines ont commencé à s’assouplir, permettant ainsi à de dangereuses étincelles de se répandre. Une fois le désir libéré, se contenter de peu ne sera plus une option satisfaisante. **New York Times**

« Comme description d’un immobilisme sexuel se transformant extase, et ce malgré un lourd prix à payer, le film « Vertiges » de Bui Thac Chuyen, fonctionne parfaitement. **Variety** »

« Vertiges » donne (...) naissance à un cinéma délicat, avec des sentiments intenses, des personnages pleins de grâce et nous introduit dans un univers poétique, intime et sensuel. La subtile mise en scène de « Vertiges » a soulevé des ovations au Festival de Toronto. **El Watan**

Telle une version vietnamienne des Liaisons Dangereuses, l’élégant film de Bui Thac Chuyen sur la complexité des relations sexuelles est un chant étonnamment mature portant sur l’innocence et l’expérience.

Après toutes ces années difficiles durant lesquelles le cinéma vietnamien n’a fait que survivre grâce aux émigrés revenus de France ou des Etats-Unis pour y faire des films, voici enfin une œuvre élégante, sophistiquée, qui a mûri dans ce pays même, et qui est à la hauteur de ce que le cinéma fait de mieux actuellement dans l’Asie de l’est. **Vertiges** naît de l’observation précise d’un certain contexte social, mais explore aussi une énigme d’ordre émotionnel et sexuel, aussi cruelle et complexe que dans Les Liaisons Dangereuses. A ses noces, Duyen observe son jeune époux Hai (un chauffeur de taxi débonnaire) se saouler puis s’évanouir. Le temps passe, et Hai ne semble pas développer une quelconque libido ; le mariage n’est jamais consommé. Duyen se tourne alors vers sa meilleure amie, la romancière Cam, pour être conseillée et consolée – elle ne voit pas que l’intérêt de Cam est bien plus grand que celui que lui porterait une simple sœur. Mais la réaction perverse de Cam est de la pousser dans les bras de son ami Tho aux mœurs dissolues, qui finit par lui arracher sa virginité pour ensuite en faire sa maîtresse. Il s’agit seulement du second film de Bui, mais il y minimise l’ampleur du mélodrame avec beaucoup d’intelligence. Ce chant sur l’innocence et l’expérience, d’une grande maturité, est certes lyrique, mais ne s’éloigne jamais loin du rythme du quotidien. Tony Rayns, **The Times** - Janvier 2010